

LE PRINCE

TROISCOULEURS

Produit par Maren Ade (« Toni Erdmann »), le premier long métrage de l'Allemande Lisa Bierwirth réfléchit à la place de l'amour dans une société individualiste et révèle le rappeur Passi en acteur, impeccable de sobriété.

Brillante galeriste installée à Francfort, Monika brigue un poste de directrice au sein d'un milieu qu'elle sait retors. Sa rencontre impromptue avec Joseph, un Congolais aux activités mystérieuses, vient peupler son quotidien de sentiments naissants... D'entrée de jeu, *Le Prince* ne boude pas son amour pour Rainer Werner Fassbinder en saluant Tous les autres s'appellent Ali dans sa structure, comme au gré de quelques scènes clés.

S'il n'est pas ici question de différence d'âge, le fait que Monika et Joseph soient tous deux quadragénaires dit quelque chose de leur rapport au travail et à l'amour. La vie qu'ils se sont créée, toute solitaire qu'elle est, repose en effet sur une pleine nécessité à exister pour et par soi-même, sans les compromis instaurés par une relation sentimentale.



C'est dans cette résistance – mais aussi dans les frictions liées à leurs différences d'origine et de classe sociale – que le duo prend forme, imagine un lien qui ne répond à aucun modèle connu. Et c'est aussi là que *Lisa Bierwirth trouve la singularité de son film, ne reculant jamais devant les facettes moins reluisantes de ses personnages. Une liberté dont s'emparent avec brio l'actrice autrichienne Ursula Strauss et Passi, très convaincant dans ce rôle interprété entièrement en anglais.*

**les
inRockuptibles**

Le Prince est une superbe romance triste où le désordre et l'ordre s'enlacent dans une étreinte douce et déjà vaincue. Chacun·e sait que c'est perdu d'avance. Leurs mondes sont trop éloignés. Pourtant, il s'est accompli un miracle : une brève idylle qui échappe à tout, aux injonctions économiques et sociales. Tout ça grâce à la discrète alchimie entre les comédien·nes, tous·tes deux vibrant·es de sensualité.